

William) Harper, curé de Saint-Grégoire. Que le vicaire, jeune alors, et qui du reste ne manqua jamais de zèle, ait aidé, lui, son curé, dans l'œuvre de la fondation, cela va de soi. Qu'il ait même eu l'occasion de conseiller les futures religieuses, en usant toutefois d'une discrétion trop naturelle à un jeune vicaire — discrétion dont, sans doute aussi, devaient user fort les novices en religion vis à vis de lui — dans une question aussi importante, cela est encore possible. Mais que M. Marquis ait lui-même décidé de leur vocation, et qu'il ait tracé au nouveau couvent ses règles, c'est évidemment trop curé pour un vicaire.

Ce n'est pas M. Marquis qui a fondé la communauté des Sœurs de l'Assomption de Saint-Grégoire. C'est M. Harper.

Ceux qui ont connu ce dernier, l'un des prêtres les plus distingués peut-être qu'ait jamais possédés le clergé du diocèse des Trois-Rivières, ne seront pas en peine de décider si le curé de Saint-Grégoire avait besoin, oui ou non, de l'initiative d'un vicaire, quel qu'il fût, pour concevoir ou réaliser une pareille entreprise. Ancien missionnaire de la Rivière-Rouge, possédant une très grande expérience, doué d'une intelligence au-dessus de l'ordinaire, animé d'un zèle ardent pour tout ce qui touche aux intérêts religieux, extrêmement dévoué à l'éducation, M. le curé Harper, certes, était bien à la hauteur de l'œuvre dont il s'agit en ce moment. Ce n'est pas la seule, du reste, qui ait rempli la vie de ce saint prêtre. Jamais curé ne jouit de son vivant d'une plus grande autorité, ni ne laissa après sa mort une mémoire plus sainte et plus vénérée. L'on peut voir encore son portrait dans plusieurs paroisses de l'ancien diocèse des Trois-Rivières et dans chaque maison à Saint-Grégoire, tant son souvenir est resté vivace dans tous les cœurs.

Pour ce qui est de l'éducation, on ne compte pas les jeunes gens, dont le grand nombre arriva jusqu'à la prêtrise, instruits grâce à la protection et à la générosité de M. Harper. Le Séminaire de Nicolet en sait quelque chose, lui. La charité de M. Harper était sans limites. Une grande partie de ses revenus alla au couvent qu'il avait fondé. Tout le temps qu'il vécut, c'est lui qui soutint cette maison des Sœurs de l'Assomption, c'est-à-dire depuis sa fondation en 1854 jusqu'en 1869. Dans les premières années, ces bonnes religieuses n'avaient